ÉDOUARD GLISSANT

Poétique de la Relation

Poétique III

GALLIMARD

Extrait de la publication

Extrait de la publication

à Michael Smith, poète assassiné
aux archipels, comblés de mort patente

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Sea is History.

DEREK WALCOTT

The unity is sub-marine.

EDWARD KAMAU BRATHWAITE

Extrait de la publication

Imaginaire :

Penser la pensée revient le plus souvent à se retirer dans un lieu sans dimension où l'idée seule de la pensée s'obstine. Mais la pensée s'espace réellement au monde. Elle informe l'imaginaire des peuples, leurs poétiques diversifiées, qu'à son tour elle transforme, c'est-à-dire, dans lesquels se réalise son risque.

La culture est la précaution de ceux qui prétendent à penser la pensée mais se tiennent à l'écart de son chaotique parcours. Les cultures en évolution infèrent la Relation, le dépassement qui fonde leur unité-diversité.

La pensée dessine l'imaginaire du passé : un savoir en devenir. On ne saurait l'arrêter pour l'estimer, ni l'isoler pour l'émettre. Elle est partage, dont nul ne peut se départir ni, s'arrêtant, se prévaloir.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

I

APPROCHES

Un abord, mille passages

LA BARQUE OUVERTE

Ce qui pétrifie, dans l'expérience du déportement des Africains vers les Amériques*, sans doute est-ce l'inconnu, affronté sans préparation ni défi.

La première ténèbre fut de l'arrachement au pays quotidien, aux dieux protecteurs, à la communauté tutélaire. Mais cela n'est rien encore. L'exil se supporte, même quand il foudroie. La deuxième nuit fut de tortures, de la dégénérescence d'être, provenue de tant d'incroyables géhennes. Supposez deux cents personnes entassées dans un espace qui à peine en eût pu contenir le tiers. Supposez le vomi, les chairs à vif, les poux en sarabande, les morts affalés, les agonisants croupis. Supposez, si vous le pouvez, l'ivresse rouge des montées sur le pont, la rampe à gravir, le soleil noir sur l'horizon, le vertige, cet éblouissement du ciel plaqué sur les vagues. Vingt, trente

* La Traite passe par la porte étroite du bateau négrier, dont le sillage imite la reptation de la caravane dans le désert. Sa figure se présenterait de la sorte : À l'est, les pays africains, à l'ouest les terres américaines. Cette bête est à l'image d'une fibrille.

Les langues africaines se déterritorialisent, pour contribuer à la créolisation en Ouest. C'est l'affrontement le plus totalement connu entre les puissances de l'écrit et les élans de l'oralité. Sur le bateau négrier, le seul écrit est du livre de comptes, qui porte sur la valeur d'échange des esclaves. Dans l'espace du bateau, le cri des déportés est étouffé, comme il le sera dans l'univers des Plantations. Cet affrontement retentit jusqu'à nous.

Extrait de la publication

millions, déportés pendant deux siècles et plus. L'usure, plus sempiternelle qu'une apocalypse. Mais cela n'est rien encore.

Le terrifiant est du gouffre, trois fois noué à l'inconnu. Une fois donc, inaugurale, quand tu tombes dans le ventre de la barque. Une barque, selon ta poétique, n'a pas de ventre, une barque n'engloutit pas, ne dévore pas, une barque se dirige à plein ciel. Le ventre de cette barque-ci te dissout, te précipite dans un non-monde où tu cries. Cette barque est une matrice, le gouffre-matrice. Génératrice de ta clameur. Productrice aussi de toute unanimité à venir. Car si tu es seul dans cette souffrance, tu partages l'inconnu avec quelques-uns, que tu ne connais pas encore. Cette barque est ta matrice, un moule, qui t'expulse pourtant. Enceinte d'autant de morts que de vivants en sursis.

Aussi le deuxième gouffre est-il de l'abîme marin. Quand les régates donnent la chasse au négrier, le plus simple est d'alléger la barque en jetant par-dessus bord la cargaison, lestée de boulets. Ce sont les signes de piste sous-marine, de la Côte d'Or aux îles Sous-le-Vent. Ainsi toute navigation sur la splendeur verte d'océan — la mélancolie des traversées en transatlantique, la gloire des régates sportives, la tradition des courses de yoles ou de gommiers — suggère-t-elle, avec une évidence d'algues, ces bas-fonds, ces profonds, ponctués de boulets qui rouillent à peine. Le gouffre est de vrai une tautologie, tout l'océan, toute la mer à la fin doucement affalée aux plaisirs du sable, sont un énorme commencement, seulement rythmé de ces boulets verdis.

Mais, pour que ces rivages prennent corps, et avant qu'ils soient envisageables, pas même encore visibles, quelles souffrances d'inconnu ! La face la plus médusante du gouffre, c'est bien, loin en avant de la proue du négrier, cette rumeur pâle

Extrait de la publication

dont on ne sait si elle est nuage de tempêtes, pluie ou bruine, ou fumée d'un feu rassurant. Des deux côtés de la barque ont disparu les rivages du fleuve. Quel est donc ce fleuve qui n'a pas de mitan? Est-il seulement un en-avant? Cette barque ne vogue-t-elle pas en éternité aux limites d'un non-monde, fréquenté de nul Ancêtre?

Le troisième avatar du gouffre projette ainsi à la parallèle de la masse d'eau l'image renversée de tout cela qui a été abandonné, qui ne se retrouvera pour des générations que dans les savanes bleues du souvenir ou de l'imaginaire, de plus en plus élimés.

Cette ascèse d'ainsi traverser la terre-mer qu'on ne sait pas être la planète-terre, sentant s'évanouir non seulement l'usage des mots, et non seulement la parole des dieux, mais l'image close de l'objet le plus quotidien, de l'animal le plus familier. Le goût évanescent du manger, l'odeur traquée de la terre ocre et des savanes.

«Je te salue, vieil Océan!» Tu préserves sur tes crêtes le sourd bateau de nos naissances, tes abîmes sont notre inconscient même, labourés de fugitives mémoires. Puis tu dessines ces nouveaux rivages, nous y crochons nos plaies striées de goudron, nos bouches rougies et nos clameurs tues.

L'expérience du gouffre est au gouffre et hors de lui. Tourment de ceux qui ne sont jamais sortis du gouffre : passés directement du ventre du négrier au ventre violet des fonds de mer. Mais leur épreuve ne fut pas morte, elle s'est vivifiée dans ce continu-discontinu : la panique du pays nouveau, la hantise du pays d'avant, l'alliance enfin avec la terre imposée, soufferte, rédimée. La mémoire non sue de l'abîme a servi de limon pour ces métamorphoses. Les peuples qui se constituèrent

Extrait de la publication

alors, quand même ils auraient oublié le gouffre, quand même ils ne sauraient imaginer la passion de ceux qui y sombrèrent, n'en ont pas moins tissé une voile (un voile) avec quoi, ne revenant pas à la Terre-d'Avant, ils se sont élevés sur cette terre-ci, soudaine et stupéfaite. Ils y ont rencontré les premiers occupants, eux aussi déportés par un immobile saccage. Ou bien n'ont-ils flairé que leur trace dévastée. Terre d'au-delà devenue terre en soi. Et cette voile insoupçonnée, qui à la fin se déploie, est irriguée du vent blanc du gouffre. Et ainsi l'inconnu-absolu, qui était la projection du gouffre, et qui portait en éternité le gouffre-matrice et le gouffre en abîme, à la fin est devenu connaissance.

Non pas seulement connaissance particulière, appétit, souffrance et jouissance d'un peuple particulier, non pas cela seulement, mais la connaissance du Tout, qui grandit de la fréquentation du gouffre et qui dans le Tout libère le savoir de la Relation.

De même que l'arrachement primordial ne s'accentuait d'aucun défi, ainsi la prescience et le vécu de la Relation ne se mêlent-ils d'aucune jactance. Les peuples qui ont fréquenté le gouffre ne se vantent pas d'être élus. Ils ne croient pas enfanter la puissance des modernités. Ils vivent la Relation qu'ils défrichent, à mesure que l'oubli du gouffre leur vient et qu'aussi bien leur mémoire se renforce.

Car si cette expérience a fait de toi, victime originelle flottant aux abysses de mer, une exception, elle s'est rendue commune pour faire de nous, les descendants, un peuple parmi d'autres. Les peuples ne vivent pas d'exception. La Relation n'est pas d'étrangetés, mais de connaissance partagée. Nous pouvons dire maintenant que cette expérience du gouffre est la chose le mieux échangée.

Extrait de la publication

Pour nous, pour nous sans exception, et quand même nous maintiendrions l'écart, le gouffre est aussi projection, et perspective d'inconnu. Par-delà son abîme, nous jouons sur l'inconnu. Nous prenons parti pour ce jeu du monde, pour les Indes renouvelées vers lesquelles nous hélons, pour cette Relation de tempêtes et de calmes profonds où honorer nos barques.

C'est cela qui nous tient en poésie. Quand bien même nous consentons à toute irrécusable technologie, quand même nous concevons le bond des politiques à concerter, l'horreur à vaincre des famines et des ignorances, des tortures et des massacres, et le plein du savoir à apprivoiser, le poids de chaque machinerie qu'à la fin nous contrôlerons, et la fulguration usante des passages d'une ère à l'autre, de la forêt à la ville, du conte à l'ordinateur — il y a en proue, et désormais commune, cette rumeur encore, nuage ou pluie ou fumée tranquille. Nous nous connaissons en foule, dans l'inconnu qui ne terrifie pas. Nous crions le cri de poésie. Nos barques sont ouvertes, pour tous nous les naviguons.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

L'ERRANCE, L'EXIL

De l'exil à l'errance, la mesure commune est la racine, qui en l'occurrence fait défaut. C'est par là qu'il faut commencer[1]*.

Gilles Deleuze et Félix Guattari ont critiqué les notions de racine et peut-être d'enracinement. La racine est unique, c'est une souche qui prend tout sur elle et tue alentour; ils lui opposent le rhizome qui est une racine démultipliée, étendue en réseaux dans la terre ou dans l'air, sans qu'aucune souche y intervienne en prédateur irrémédiable. La notion de rhizome maintiendrait donc le fait de l'enracinement, mais récuse l'idée d'une racine totalitaire. La pensée du rhizome serait au principe de ce que j'appelle une poétique de la Relation, selon laquelle toute identité s'étend dans un rapport à l'Autre.

Ces auteurs font un éloge du nomadisme, libérateur supposé de l'être, par opposition peut-être à la sédentarité, dont la racine intolérante fonderait la loi. Kant, tout au début de la *Critique de la raison pure*, apparente déjà les sceptiques aux nomades, et dit aussi que de temps en temps «ils rompent le lien social». Ainsi semble-t-il établir corrélation entre sédentarité, vérité, société d'une part, nomadisme, scepticisme, anar-

* Contrairement à celles appelées par astérisque, les notes appelées par chiffre sont regroupées en fin de volume, p. 229.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

ÉDOUARD GLISSANT

Poétique de la Relation

Esthétique de la terre ? Dans la poussière famélique des Afriques ? Dans la boue des Asies inondées ? Dans les épidémies, les exploitations occultées, les mouches bombillant sur les peaux en squelette des enfants ? Dans le silence glacé des Andes ? Dans les pluies déracinant les favelas et les bidonvilles ? Dans la pierraille et la broussaille des bantoustans ? Dans les fleurs autour du cou, et les ukulélés ? Dans les baraques de fange couronnant les mines d'or ? Dans les égouttoirs des villes ? Dans le vent aborigène ravagé ? Dans les quartiers réservés ? Dans l'ivresse des consommations aveugles ? Dans l'étau ? La cabane? La nuit sans lumignon ?

Oui. Mais esthétique du bouleversement et de l'intrusion. Trouver des équivalents de fièvre pour l'idée « environnement » (que pour ma part je nomme entour), pour l'idée « écologie », qui paraissent si oiseuses dans ces paysages de la désolation. Imaginer des forces de boucan et de doux-sirop pour l'idée de l'amour de la terre, qui est si dérisoire ou qui fonde souvent des intolérances si sectaires.

É. G.

nrf

90-X A 72025 ISBN 2-07-072025-X

9 782070 720255

Extrait de la publication